

ARGENTINE

L'exploitation minière stoppée dans La Rioja

Dans cette région riche en or, la population a combattu les projets miniers dont les procédés d'extraction, toxiques, épuisaient les ressources en eau. Les entreprises ont fini par jeter l'éponge.



—La Nación (extraits)
Buenos Aires

Au commencement était l'eau. En 2005, les habitants de Famatina, un département de La Rioja [nord-ouest de l'Argentine], ont appris que l'entreprise Barrick Gold avait besoin de 1 000 m³ d'eau par jour pour exploiter la mine d'or de La Mejicana. Or le débit quotidien dans cette zone était de 750 m³. "Qu'allons-nous faire ?" se sont inquiétés les habitants.

Cela les a poussés à s'informer sur les risques que comportait cette mine à ciel ouvert. Et ils ont

conclu qu'ils ne voulaient pas de cette industrie chez eux. Depuis, ils sont parvenus à chasser quatre projets miniers, en se rassemblant sous un même slogan : "Pas touche au Famatina" [du nom donné à la montagne proche : Nevado de Famatina].

Ils ont organisé des sit-in et des marches, se sont enchaînés, ont distribué des tracts et diffusé des vidéos, ils ont peint des graffitis et des fresques, ils ont élevé des barrages routiers pour interdire l'accès de la mine aux fonctionnaires du gouvernement et aux représentants des entreprises. Avec toutes ces actions,

✓ Pas touche au Famatina.
Illustration de Carlos Filomía,
Argentine.

ils ont réussi l'impensable : paralyser les projets d'entreprises telles que Barrick Gold, Osisko [toutes deux canadiennes], Shandong Gold [Chine] et, début novembre, Midais [Argentine], une société située dans la province de Salta [plus au nord].

Les habitants des trente localités approvisionnées par l'eau de Famatina sont en majorité des employés de la fonction publique qui arrondissent leurs fins de mois grâce à de petites exploitations agricoles. Ils vivent dans un paradis naturel de chaînes montagneuses où les couleurs varient du rouge au brun et du vert au bleu selon la lumière. Des sommets dévalent des eaux de couleur jaune, car elles sont chargées de minéraux. Ce paysage est une merveille de la nature.

Représailles. Au sein de l'association, où cohabitent différents types de profils, les femmes sont majoritaires. On y trouve des enseignants qui ont travaillé dur pour susciter une prise de conscience chez les plus jeunes. Il y a aussi le prêtre Omar Quinteros, qui dès son arrivée n'a pas hésité à se joindre à la lutte, tout comme le maire sortant, Ismael Bordagaray. Tous ont payé les pots cassés de leur bataille : plaintes au pénal, peu de temps libre, conflits familiaux, menaces, suspensions de virements bancaires. Mais aucun d'eux n'a abandonné.

Marcela Crabbe, qui fait partie de l'association et qui est députée au Parlement du Mercosur [le marché commun d'Amérique du Sud] sous l'étiquette Fuerza Cívica Riojana (coalition de courants politiques), a été la première à donner l'alerte alors qu'elle suivait un cours de géologie dispensé par le service régional des Mines. "Ils parlaient de cyanure, d'exploitations", raconte-t-elle.

Il n'en a pas fallu davantage pour que l'unique cybercafé de la petite ville se transforme en lieu de réunion.

Les femmes ont commencé à faire campagne une heure par jour en frappant de porte en porte. "Nous les avons inondés d'informations", se rappelle Carina Díaz Moreno, autre membre de l'association. Elles avaient projeté de créer un barrage routier durant deux jours, pensant qu'elles ne résisteraient pas au-delà, mais finalement, grâce à un système de gardes, de relèves et de ravitaillement, elles ont tenu deux ans. Depuis lors, une bonne partie



à la population. C'est elle qui doit prendre les décisions. La question n'est pas seulement de débattre des méthodes d'exploitation minière : il est crucial de prendre conscience que cette exploitation altère toujours l'environnement."

Amérique est une ancienne directrice d'école qui a pris sa retraite en 2013. Depuis lors, tous les jeudis, elle monte la garde au barrage routier "de la dignité" créé par ceux qui militaient contre la société Osisko. "Il me tardait de pouvoir leur consacrer plus de temps", raconte-t-elle.

Contagion. Roberto, quant à lui, travaille à Angulos [dans l'extrême nord de la province], où se trouve la dernière tente montée par l'association. A la fin de sa journée, il y passe pour déposer du bois. Il y fait aussi une garde deux jours par semaine. Il y a toujours du maté et des tortillas. Les militants paient tout de leur poche.

Dans la province de La Rioja, les questions minières et politiques sont inséparables. Ainsi le gouverneur actuel, Luis Beder Herrera, a-t-il orchestré en 2007 la destitution de son prédécesseur Angel Maza, qui avait été ministre de l'Industrie minière [de 1992 à 1995, et trois fois gouverneur de la province] sous le gouvernement de Carlos Menem, en raison d'un accord conclu avec l'entreprise Barrick Gold [contrat d'exploration aurifère à ciel ouvert très lucratif et "secret", recourant en outre à du cyanure, et dans lequel Angel Maza aurait eu un intérêt financier personnel]. "Nous allons adopter une loi pour interdire les exploitations à ciel ouvert dans la province", avait promis Luis Beder Herrera. Il l'a fait [en 2007], avant d'abroger le texte [un an plus tard] et de rétablir la méthode d'extraction au cyanure. Originaire du département de Famatina, Luis Beder Herrera est aujourd'hui persona non grata dans les environs. Même les élèves d'une école où il avait déclaré que la montagne n'était pas à vendre font maintenant partie de l'association.

Désormais, des gens de la province voisine, la Catamarca, et du département de Jáchal contactent les militants de Famatina pour les écouter parler de leur expérience. Ils espèrent apprendre d'eux la "recette" pour obtenir un pouvoir de décision sur la gestion des ressources.

—Gabriela Origlia
Publié le 8 novembre

des 3 500 habitants de Famatina et de Chilecito consacrent leur vie – excepté de rares moments de pause – à passer des appels, à envoyer des messages et à participer à des marches. Les réseaux sociaux jouent évidemment un rôle clé dans leur organisation.

"Voilà notre quotidien", résume Carolina Suffich, autre participante, tout en vérifiant de son lieu de travail que Midais respecte bien son engagement de démanteler ses installations. Midais est la quatrième entreprise à faire machine arrière. "Autrefois, nous rêvions du développement que pour rait apporter l'exploitation minière,

En février, le prêtre Omar Quinteros a donné au pape François un tee-shirt portant l'inscription "Pas touche au Famatina"

admet Ismael Bordagaray. Jusqu'au moment où nous en avons appris les risques. L'eau est toute notre vie."

En février, le prêtre Omar Quinteros a donné au pape François un tee-shirt portant l'inscription "Pas touche au Famatina". L'attitude du pape a donné de la légitimité à sa position sur ce conflit, explique-t-il. "J'étais au bord de l'illégalité. L'évêque précédent avait envoyé des observateurs pour vérifier que mes faits et gestes étaient compatibles avec mes fonctions."

Paulo D'Alessandro, autre membre de l'association, martèle que "les ressources appartiennent